

FORMER DES PRÊTRES AUJOURD'HUI
EN AMÉRIQUE LATINE

par Jesus Angel Restrepo cjm

Depuis le Concile de Vatican II (1962-1965)

Le Concile Vatican II déclarait: " La rénovation de l'Eglise dépend en grande partie du ministère des prêtres" et affirmait "l'importance essentielle de la formation des prêtres" (Optatam totius, 1). L'écho en a été important en Amérique Latine. Les Conférences générales de l'Episcopat latino-américain, tenues à Medellin en 1968 et à Puebla en 1979 ont marqué les moments culminants de cette histoire récente où l'Église prend conscience de sa mission et se soucie, en conséquence, de former ses prêtres en accord avec sa propre identité.

De 1965 à 1975, les séminaires d'Amérique latine vivent une crise profonde: époque de doutes et d'interrogations; profond déclin des vocations; fermeture de nombreux séminaires. Et, comme en réponse, un phénomène intéressant, la recherche de nouvelles méthodes de formation.

De 1975 à 1985, se produit un renouveau équilibré des séminaires. La pastorale des vocations s'intensifie, de nouveaux séminaires s'ouvrent, d'autres augmentent. Malheureusement beaucoup des expériences nouvelles s'arrêtent.

Puebla (1979) donne des orientations précises et marque un temps de clarification. Le congrès de l'OSLAM (Organisation des séminaires latino-américains), tenu à Quito en 1984 pour célébrer les 25 ans de l'institution, donne de l'assurance aux formateurs et encourage leur espérance.

Aujourd'hui la situation est plus tranquille. Les séminaires vont leur chemin; dans la majorité d'entre eux règne le climat souhaité par Puebla: " la communauté du séminaire doit former un groupe où se vivent la participation et la communion...le dialogue, la collaboration, la solidarité, avec une préoccupation spéciale des plus défavorisés ..." (Puebla, 273).

Pourtant tous les séminaires n'ont pas évolué au même rythme. En chacun se reflète, et c'est normal, le visage de l'Église locale. Cela entraîne souvent des difficultés dans les séminaires qui réunissent plusieurs diocèses où se vivent des modèles différents de vie ecclésiale.

Malgré la diversité des expériences, selon les lieux et les pays, on peut dégager quelques lignes communes qui permettent de voir où va aujourd'hui la formation des prêtres en Amérique latine.

Augmentation des candidats. Leurs traits communs.

L'augmentation des vocations est une réalité dans toute l'Amérique latine. Les causes de ce progrès sont: la rénovation de l'Église et des séminaires, l'impulsion donnée à la

pastorale des jeunes, la participation des jeunes aux activités apostoliques.

La majorité des candidats vient de la classe moyenne et des milieux modestes, quelques uns, de la bourgeoisie, presque aucun des classes les plus pauvres ou les plus riches. La plupart ont terminé leurs études secondaires; Ils arrivent des petits séminaires, ou, plus souvent, des groupes apostoliques de jeunes. Le nombre de ceux qui ont commencé ou achevé des études professionnelles est en augmentation.

Les jeunes qui nous arrivent sont les fruits de la société actuelle; ils manquent de concentration, sont superficiels. Le silence leur coûte beaucoup, ils sont plus émotifs que profonds. Leur culture générale est pauvre. Ils ont du mal à analyser, à approfondir, à assimiler. Mais en revanche ils sont spontanés, sincères, généreux pour s'engager quoiqu'inconstants. Passionnés pour la justice, pour l'option en faveur des pauvres, mais pas toujours cohérents avec eux-mêmes.

Un certain nombre sont attirés par la force et l'influence de l'Église. Ils cherchent à faire quelque chose pour les autres et trouvent dans le sacerdoce un espace de liberté et de participation. Il faut donc bien discerner les motifs de vocation, et éviter que l'on ne cherche dans le séminaire qu'un moyen de promotion sociale ou un chemin vers le combat politique. Il faut aussi veiller aux mobiles de ceux qui, à cause de la crise économique, chercheraient le sacerdoce pour avoir la sécurité matérielle.

Le nombre de ceux qui viennent de foyers désunis augmente, avec leurs problèmes affectifs et leurs carences de développement humain. Depuis plusieurs années, les séminaires latino-américains ont signalé chez beaucoup de candidats une faiblesse psychoaffective, qui peut retarder la maturité et rendre plus difficile l'acceptation affective du célibat et la consécration totale à la vie pastorale.

L'année propédeutique

La création d'une période d'introduction, préliminaire au grand séminaire proprement dit, tend à se répandre. L'objectif est d'assurer une formation de base, humaine, spirituelle, intellectuelle, qui permette l'intégration du candidat dans la vie du séminaire. Étant donné les caractéristiques des candidats, elle comporte un effort spécial pour clarifier les motivations de vocation. Dans la majorité des pays, elle dure un an, parfois six mois. On tient à l'organiser dans un lieu séparé et avec un programme spécifique.

Formation communautaire

Dans la majorité des séminaires, on constate un progrès de la formation communautaire. Le travail en équipe, la corresponsabilité des élèves est favorisée. En pratique, de tous côtés se créent des canaux de dialogue et de participation. On consulte les séminaristes, on tient compte de leurs avis, on les associe à la marche du séminaire. Souvent on s'aperçoit que les séminaristes, s'ils reçoivent tout, s'embourgeoisent, deviennent exigeants, se déracinent de leur milieu. Pour éviter cela, on veille à les engager davantage dans la collaboration et le partage des responsabilités.

Conséquence de leur formation plus communautaire, on note chez les jeunes prêtres un grand désir de vie commune et de travail en équipe. Dans beaucoup de diocèses, les jeunes prêtres sont déconcertés de rencontrer un clergé fortement individualiste. Dans le rapport envoyé par l'OSLAM au dernier Synode, on lit: "la vie communautaire est une nécessité pour la vie chrétienne, et les jeunes prêtres parfois par réaction devant une société anonyme, ont besoin de vivre en communauté; nous pensons que si les diocèses

n'accueillent pas cette requête, ils risquent d'hypothéquer la vie de nombreux prêtres. En Amérique latine, nous manquons de prêtres, mais la nécessité pastorale ne peut être un argument pour priver les prêtres de quelque chose d'aussi essentiel qu'est la vie communautaire, qui doit être un appui pour leur vie et un instrument sacramentel d'accompagnement"

Formation pastorale.

Son importance est reconnue par tous et les expériences sont très variées. Pratiquement dans tous les séminaires les jeunes font une expérience pastorale en fin de semaine. Certains diocèses les engagent dans un travail plus exigeant durant les périodes de vacances. De plus en plus fréquemment des séminaristes interrompent leurs études - ou on leur demande de les interrompre - pour une expérience pastorale plus large.

Grâce à ce travail pastoral, les séminaristes sont mieux en lien avec les prêtres et avec les laïcs engagés, et s'intègrent peu à peu dans la pastorale d'ensemble de leur diocèse.

Insertion dans la réalité

Connaître la réalité et l'analyser avec l'aide des sciences humaines, l'éclairer par l'Évangile et travailler à la transformer, c'est un des défis qui poussent à la rénovation des séminaires. L'OSLAM a consacré deux réunions à étudier ces défis que la réalité socio-politique lance à la formation des prêtres, car il s'agit de former des pasteurs pour la réalité très concrète de l'Amérique Latine, déchirée de conflits.

Formation spirituelle

Pour répondre à ces défis de la réalité sociale, politique, culturelle et économique, notre premier souci est d'assurer une spiritualité solide, biblique et ecclésiale, qui mène à une expérience de Dieu.

On s'efforce spécialement d'aider les séminaristes à découvrir les éléments propres à la spiritualité du prêtre diocésain. On est particulièrement attentif à la prière sous ses diverses formes et à la participation active et consciente à la liturgie. On veille à revaloriser la piété populaire dans la pratique spirituelle du séminaire (culte eucharistique, piété mariale).

On a noté le danger, parfois, de voir certains séminaristes recevoir une formation spirituelle parallèle, par des courants spirituels ou des mouvements. C'est une préoccupation sérieuse que d'éviter aussi bien l'intimisme individualiste que la réduction du spirituel à l'engagement socio-politique.

Formation intellectuelle

On tient beaucoup à une formation intellectuelle sûre et sérieuse, adaptée au réel et qui tienne compte de la réflexion théologique latino-américaine. Le CELAM patronne, en coordination avec l'OSLAM, la publication de textes d'étude modernes, adaptés à l'Amérique latine (collection TELAL). Une bonne partie des séminaires a en charge la formation académique, avec une collaboration toujours plus grande de professeurs extérieurs, prêtres, religieux et laïcs. Souvent les étudiants fréquentent des Facultés ou

des centres d'étude en dehors du séminaire.

Expériences de formation. Les petites communautés.

Durant quelques années, on avait perdu confiance dans la structure classique du séminaire et multiplié les expériences de formation hors séminaire, soit en petits groupes, soit individuellement. L'accompagnement des vocations, les études, la vie communautaire, l'insertion pastorale se sont déroulées selon les formules les plus diverses. Les résultats ont aussi été très divers, pas toujours négatifs. Tout dépendait de l'accompagnement.

Sauf en quelques endroits, spécialement au Brésil où la Conférence épiscopale a donné des normes précises, il n'existe presque plus d'expériences de formation en dehors des séminaires classiques. Pourtant on s'intéresse de nouveau à la recherche de formes différentes. Il y a aussi un effort pour atteindre une vision plus large du séminaire, comme une période de formation qui dépasse les structures de lieu, de règlement, d'internat, etc, et pour chercher d'abord une maturation humaine et chrétienne sans se laisser impressionner par des considérations de chiffre et de durée.

Il y a des projets de séminaires mieux adaptés à certains milieux, surtout ouvriers et paysans. On se préoccupe aussi beaucoup de séminaires réservés aux indigènes (Indiens autochtones), mais sans que rien n'ait encore abouti.

Les organisations de séminaires

L'OSLAM (Organisation des Séminaires Latino-Américains) agit comme organisme collaborateur du Département des Vocations et Ministères du CELAM (DEVYM) et coordonne les organisations nationales des séminaires. Celles-ci existent en Argentine, Brésil, Colombie, Chili, Équateur, Mexique, Venezuela et Caraïbes; elles sont en formation en Bolivie, Pérou et Amérique centrale. Ces organisations rendent un précieux service au niveau national et régional comme moyen d'union et de participation entre les formateurs et les séminaristes.

Formation des formateurs

Plusieurs pays manquent cruellement de formateurs et de professeurs; certains comptent seulement sur les religieux et les étrangers. DEVYM et OSALAM se sont souciés de mieux former les formateurs par des cours adaptés, soit dans le domaine général de la formation soit dans des domaines spécialisés. Les évêchés font actuellement un grand effort dans le sens d'une meilleure préparation.

Conclusion

La formation des prêtres est aujourd'hui pour l'Amérique Latine une réalité pleine d'espérance. Le nombre des vocations augmente: en 1980 il y avait en Amérique latine 4319 séminaristes en 1er cycle, et 3008 en 2e cycle; en 1989, 8408 en 1er cycle, et 6.666 en 2e cycle. Les 148 grands séminaires (1980) sont devenus 255 (1989).

Le nombre des ordinations est passé de 483 en 1980 à 1099 en 1989. Le nombre croissant des candidats permet de prévoir, étant donné le progrès de persévérance, une

augmentation considérable des ordinations au cours des prochaines années. Mais n'oublions pas que nous sommes encore bien loin de répondre aux besoins d'une population qui grandit à un rythme accéléré.

Eudistes, nous sommes "nés en Amérique latine en travaillant à former de bons ouvriers de l'Évangile". Nous poursuivons cette tâche dans diverses Églises du continent. Nous voulons former des pasteurs attentifs aux angoisses et aux espérances des peuples d'Amérique Latine. L'appel est, pour la Congrégation aujourd'hui, aussi pressant qu'à Carthagène en 1883.

Jesus Angel Restrepo cjm
Rome